

COUP DE CŒUR

UNE VIE
EN CLAIR-
OBSCUR

PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL

Qualifié de « chef-d'œuvre » par le neurologue et essayiste Oliver Sacks, adapté en documentaire en 2016 (sous le titre « Notes on Blindness »), traduit en français en 1995 mais introuvable depuis, « Vers la nuit » est un texte exceptionnel. Devenu aveugle en 1980, à 45 ans, John Hull tient, dans les années qui suivent, un journal intime où il consigne, au présent, son avancée dans ce qu'il décrit comme un long tunnel, qui le voit s'enfoncer un peu plus profondément chaque jour dans les ténèbres de la cécité. C'est ce chemin pavé d'obstacles, mais aussi de surprenantes épiphanies qu'il raconte dans « Vers la nuit ». Armé d'une intelligence et d'une érudition remarquables, Hull se met à hauteur d'homme pour analyser les retom-



John Hull dans « Notes on Blindness », de James Spierney et Peter Middleton (2016)

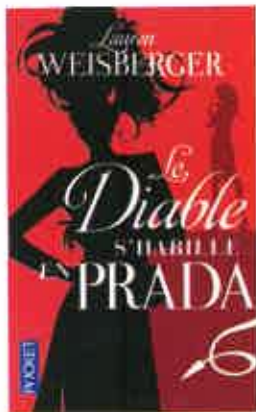
bées pratiques et métaphysiques de la disparition de son sens. Pourquoi persister à sourire quand personne ne peut vous sourire en retour ? Faire l'amour face à face quand on ne peut plus plonger son regard dans celui de l'être aimé ? Comment naviguer dans un cocktail mondain quand vous n'avez plus la possibilité de choisir vos interlocuteurs ? Comment rester une figure paternelle protectrice quand l'on se sent soi-même infantilisé par le handicap ? S'imaginer

vieillir quand on ne peut plus observer sur son propre visage les stigmates du temps qui passe ? Brillant à chaque page, philosophique et mystique, ce livre est un trésor qui questionne la valeur de la vue dans notre société et, à travers elle, interroge notre perception du temps, de l'espace, de nous-mêmes et des autres. Et la lumière fut.

« VERS LA NUIT », de John Hull, traduit de l'anglais par Donatella Soulier et Paule Vincent (Editions du Sous-Sol, 222 p.).

L'ÉQUATION TRIBALE

PAR MARGUERITE BAUX



« Le diable s'habille en Prada », de Lauren Weisberger

+



« Ma vie avec les chimpanzés », de Jane Goodall

=



« Les Primates de Park Avenue », de Wednesday Martin

Il existe, dans le nord-est de l'île de Manhattan, une mystérieuse peuplade aux mœurs féroces : les mamans bourrées de fric. Elles arborent en parure un sac très cher, imposent à leur corps de violents rites de maigreur et de gym, intimident la tribu à coup de dîners de charité et pilotent leurs enfants en limousine. Quand elle les a découvertes, Wednesday Martin n'était qu'une gentille anthropologue du Wisconsin, nouvellement installée dans l'Upper East Side avec son mari et son premier bébé. « Rien de ce que j'avais vécu ou étudié auparavant, ni les rites initiatiques massai consistant à sauter de vache en vache ou à boire du sang, ni les combats à la hache des

Yanomami en Amazonie [...] n'auraient pu rivaliser avec cette expérience », écrit-elle. D'abord larguée, elle obéit bientôt à un instinct encore plus ancien que la guerre : s'intégrer à tout prix. Dressant un parallèle hilarant avec les mœurs des singes décrits par Jane Goodall, elle s'achète un sac Hermès et raconte son initiation à cette jungle urbaine, où les femelles se battent comme des sauvages pour conserver leur mâle reproducteur. À la fois incisif, consternant et absolument divertissant : un croustillant morceau d'anthropologie pop. ■

« LES PRIMATES DE PARK AVENUE », de Wednesday Martin, traduit de l'anglais par Morgane SAYSANA (Globe, 312 p.).